

DIRIGER LE DIABLE D'UNE SEULE MAIN

Desjardins

raconter la vie

Sur l'esplanade silencieuse, le bâtiment des Halles brillait de tous ses feux. C'était un dimanche soir de décembre, et le léger brouillard qui scintillait autour des lampadaires, les brumes alcoolisées obscurcissant son cerveau surmené par trois jours de fête, faisaient du vieil édifice jaunâtre et lézardé un palais digne des Mille et Une Nuits, un yacht de multimilliardaire, il ne savait quoi de riche et de grandiose qui le laissait sans souffle sur la place déserte. Poussé par l'éternel courant d'air qui régnait sur les avenues de cette ville, il parvint à une lourde porte métallique. Il l'ouvrit à grand-peine ; elle se referma aussitôt derrière lui avec un bruit menaçant. Il fut dans la place, hébété par les néons soudains, l'in vraisemblable odeur, les cris qui fusaient, sans raison apparente. Il ne savait pas encore à quel point c'était tranquille à cette heure-là.

Il se fit indiquer l'étal de Monsieur G., qui serait son patron jusqu'à 7 heures du matin, et peut-être les nuits suivantes ; du moins l'espérait-il. Il finit par le trouver, coincé dans une toute petite cage vitrée, encombrée de paperasses. À en croire la façon qu'il avait de serrer les poings, de contracter les maxillaires, et de rouler les épaules, ce type devait être un sacré meneur d'hommes. Pour le salaire, il n'y eut pas vraiment de discussion... Il posa sa parka dans un coin et on lui attribua un diable, le plus mauvais évidemment, puisqu'il était nouveau dans la maison. Pourquoi avait-on appelé ainsi un instrument aussi banal ? La réponse fut immédiate : cet engin se révéla proprement infernal à manœuvrer ! À vide, si l'on parvenait à éviter les rebonds en traître dans les chevilles, cela pouvait aller. Mais dès que dix cagettes étaient empilées dessus, l'exercice devenait franchement comique, encore qu'il eût à peine envie de rigoler. S'il inclinait un peu trop vers l'avant, il risquait fort de buter sur la moindre bosse du terrain, et les bosses, ce n'était pas ce qui manquait. Dans ce cas, son chargement de courgettes irait s'écraser misérablement aux pieds de Monsieur Gomez. S'il penchait légèrement vers l'arrière, il avait évidemment de bonnes chances de recevoir vingt kilos de poires sur la tête, sans compter que c'était aussi crevant que de les porter à bout de bras.

En observant discrètement les façons de faire des « réguliers », il vit bien que la solution consistait à diriger le diable d'une seule main tout en assurant l'équilibre du chargement de l'autre. Mais le moyen de guider ainsi ce machin-là en louvoyant entre les piles de cageots qui traînaient un peu partout, il ne le trouva jamais. Après avoir peiné plus de deux heures, en verdissant au passage de colosses narquois et sifflotant, il reçut enfin l'ordre de sortir pour décharger un semi-remorque de tomates. À tout prendre, ce fut le meilleur moment de la nuit. Il put enfin griller une, et même deux cigarettes, échanger quelques remarques complaisantes et amères avec deux autres jeunes gars embarqués dans une galère identique, oublier l'œil noir de Monsieur G.. Ce n'était pourtant pas la sinécure : au bout d'une grande heure de cet incessant va-et-vient, rythmé par les petits nuages qui s'échappaient de leurs bouches ouvertes sur la nuit gelée, il avait les jambes tellement lourdes qu'il faillit s'étaler sur le bitume en abandonnant la plate-forme du camion.

Il retrouva sans aucun plaisir les néons, Monsieur G. et son diable. Il était à peine 3 heures et il comprit que cela ne faisait que commencer. À l'intérieur des Halles, il y avait foule maintenant, et les clients continuaient d'arriver, toujours plus nombreux. Ventripotents, soupçonneux, forts en gueule, ils longeaient les étals, la lippe dédaigneuse. Rien ne semblait trouver grâce à leurs yeux qui enregistraient tout pourtant. Enfin, avec une rapidité et une légèreté surprenantes chez des êtres aussi volumineux, ils fondaient sur le bénéfice le plus certain. Leurs bras courts virevoltaient alors en moulinets désordonnés, leurs faces bouffies s'étiraient et se plissaient, leurs voix entamaient un canon d'aboiements assourdissants. Ainsi les commandes étaient passées, immédiatement retransmises aux pauvres diables qui attendaient. Il s'agissait alors de vite empiler caisses, cagettes et cageots, de vite traverser les Halles jusqu'au parking, de vite charger camionnettes, estafettes et autres véhicules utilitaires qui n'attendaient que cela pour bondir vers des marchés fabuleusement lointains. Il rêva fugacement d'y grimper, de se faire tout petit entre bananes et choux-fleurs, partir, dormir, arrêter juste un peu. Mais il fallait continuer à courir, diable vide, diable plein, réapprovisionner l'étal, charger, décharger, courir, courir encore et toujours. Il ne sentait plus ses bras, ni ses jambes, ni le temps qui passait, baignant dans un brouillard de fatigue quasi euphorisant. Au sourire béat

continuellement affiché sur son visage vert-de-gris, on l'aurait facilement pris pour un simplet, tout juste bon à bouger des légumes pour gagner son pain.

La cadence des arrivages et des commandes finit tout de même par ralentir peu à peu. Ceux, et celles, qui venaient maintenant devaient repartir moins loin, sur des marchés de banlieue sûrement. Ils prenaient le temps de bavarder avec le patron ; il en entendit rire quelques-uns. De plus en plus souvent inactif, nonchalamment appuyé sur son diable, il attendait qu'on fasse appel à ses services. Finalement, il ne s'en était pas trop mal tiré. Ce n'était pas aussi terrible que certains voulaient bien le dire. Avec un peu d'habitude, un certain coup de main, c'est sûr, on ne devait pas voir la nuit passer. Au fond, ça ne sentait pas vraiment mauvais ici ; oui, pas de problème, il s'y voyait bien une semaine ou deux... Il en était là de ses réflexions dorées quand Monsieur G., qui le surveillait depuis un moment, lui ordonna d'un ton peu amène de sortir les cageots de fruits et de légumes gâtés, ou vraiment trop mûrs, pour être vendus la nuit suivante. N'ayant plus que deux heures à tirer, et agissant déjà en véritable professionnel, il décida in petto de transformer cette corvée, comme semblait l'indiquer le mauvais sourire du patron, en partie de détente qu'il entendait prolonger au maximum. Il chargea tranquillement, mais pas trop, ses caisses de poires blettes, de salades visqueuses et de tomates dégoulinantes, puis se dirigea, au pas, vers la porte basse qu'on lui avait indiquée.

Dehors il s'était mis à bruiner, une petite pluie glacée qui eut tôt fait de le réveiller. À gauche, c'était la rue, la liberté, toute proche. Il tourna résolument vers la droite et devina aussitôt la silhouette d'un homme appuyé contre le mur d'en face, attendant Dieu sait quoi. De toutes façons, ce n'était pas son problème, et il l'oublia rapidement en constatant dès les premiers pas à quel point le sol de cette impasse était abîmé, crevé de trous plus ou moins profonds, constellé de flaques traîtresses : le bon équilibre de son chargement requérait donc toute son attention. Au bout d'une vingtaine de mètres, ses yeux s'étant accoutumés à l'obscurité, il discerna une, deux, puis trois têtes nues et immobiles qui luisaient faiblement sous la bruine. Quelques enjambées de plus et, du coin de l'œil, il perçut un vague mouvement : une nouvelle tête était venue se poster de l'autre côté, sur sa gauche. Il se soucia beaucoup moins des trous dans lesquels il trébuchait et patageait. À vrai dire il avait sensiblement accéléré l'allure ! Qui irait

prouver qu'il avait laissé tomber une cagette ou deux dans cette impasse sordide ? Il soufflait et pestait en essayant de percer le noir autour de lui : il semblait maintenant qu'il en naissait des murs, du sol, de partout ! Une véritable armée de fantômes qui venaient prendre place silencieusement de part et d'autre de l'étroit couloir dans lequel il se débattait. Une étrange odeur douceâtre, une odeur de mort lente et sucrée l'avertit qu'il touchait au but, et il cogna rudement son diable au bas de l'énorme tas pourrissant qui emplissait le fond de la ruelle.

À ce bruit, la nuit se mit soudain à vivre : il s'aperçut avec terreur que les ombres s'étaient rapprochées, certaines flottant avec l'indécision des spectres, d'autres glissant avec la précision du serpent. Il secoua frénétiquement les bras du diable pour le décoincer de l'amoncellement sous lequel il était engagé. Un frôlement lui arracha presque un cri, cependant qu'une forte odeur de moisi lui faisait détourner la tête. À peine eut-il réussi à dégager son engin qu'ils étaient déjà dix, vingt à se disputer ce qu'il pouvait y avoir d'encore mangeable dans ce qu'il avait amené. Sans un mot, sans un bruit, la lente bataille se déroulait sous ses yeux ébahis. Ils ne s'occupaient absolument pas de lui, pour l'instant, mais peut-être valait-il mieux ne pas trop traîner dans les parages. Aussi, s'arrachant à la fascination de ce carnage au ralenti, regagna-t-il rapidement la sécurité des Halles, son diable tressautant derrière lui. À l'entrée de l'impasse, le premier type qu'il avait vu était toujours là, à la même place. Rétrospectivement, il lui parut presque sympathique. Celui-ci espérait sûrement une aumône venue directement du grand ventre repu à l'ombre duquel il végétait... À moins qu'il ne comptât sur un commis plus fainéant ou plus maladroit pour récolter sa pitance sans se mêler à la horde du fond. Négligeant les regards appuyés de Monsieur G., il reprit son travail comme si de rien n'était. Sa pâleur, on pouvait toujours la mettre sur le compte de la fatigue et des néons. La nuit s'acheva avec une relative facilité : une rage froide, née au cœur de la petite impasse, dissipait aisément le brouillard qui s'accumulait au coin de ses yeux. Une haine tenace germait lentement et mûrissait sûrement sous les néons du marché-gare, parmi ces costauds trop bien nourris qui baladaient souverainement leur bedaine, tout en sachant parfaitement ce qui se passait au fond de la petite cour, à l'ombre de leur royaume.

Le billet de cinquante francs que Monsieur G. lui remit pour solde de tout compte ne pesait pas bien lourd dans sa main. Quand on lui annonça que ce

n'était pas la peine de revenir, il n'eut même pas envie de demander pourquoi.